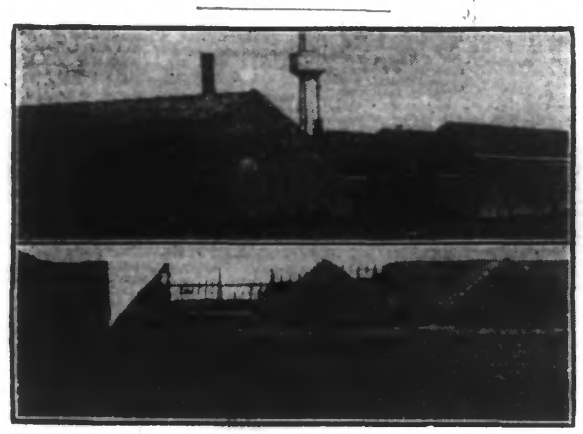
Un incendie fait près d'un million de dégâts à l'usine Parent et fils, à Leers



(Ph. J. de Rx.)

En haut : Une vue de l'usine. — *En bas :* Une des nefs incendiée

Un incendie d'une certaine violence s'est déclaré dès l'aube de samedi, aux usines Parent et fils, rue du Capitaine-Picavet, à Leers. Grâce aux pompiers de l'usine et à ceux de Roubaix, le fléau fut rapidement maîtrisé. Néanmoins les dégâts sont très importants.

Les importantes usines Parent et Fils situées à quatre cents mètres de la frontière belge, occupent environ huit cents ouvriers. La fabrication consiste surtout en couvertures et vassalingues. C'est dans un magasin d'une longueur de deux cents mètres sur quinze mètres de largeur, où était entreposé un grand stock de balles de laine et de coton, que le feu prit naissance.

Il était environ 4 h. 10, lorsque les sonneries des extincteurs automatiques donnèrent le signal d'alarme.

Le concierge avisa immédiatement le service des pompiers de l'usine.

Des gardes mobiles qui patrouillaient dans les parages prêtèrent main-forte aux soldats du feu. Trois lances furent branchées à la prise du château d'eau de l'usine. Mais celui-ci était être vide, lorsqu'arrivèrent, sous la conduite du capitaine Craye, les pompiers de Roubaix. Deux gresses lances entrèrent bientôt en action, alimentées par l'eau potable de la commune.

Les pompiers se rendirent bientôt maîtres du feu et réussirent à protéger la plus grande partie du magasin et le tissage situé à proximité. Après trois heures de travail, vers 9 h. 30, tout danger d'extension du fléau était écarté. Toutefois, le service d'incendie de Roubaix laissa jusqu'au soir, un piquet de surveillance.

Il est à présumer que l'incendie avait eu pour cause l'échauffement spontané des déchets, matières très inflammables, comme on le sait.

La toiture de trois nefs de l'aile droite du magasin a beaucoup souffert. Mais la perte consiste surtout en approvisionnements de matières premières et en marchandises de prix, de telle sorte que les dégâts s'élèvent approximativement à un million de francs.

Le service d'ordre était assuré par le garde-champêtre Archange Vosdey.

LA VISITE D'ÉTUDIANTS du TEXTILE DE ROUBAIX-TOURCOING A LEEDS ET A BRADFORD

Nous avons déjà annoncé la visite que rendraient les Etudiants textiles de nos centres de Roubaix-Tourcoing à leurs camarades de l'Université de Leeds, en réponse à la visite que ces derniers firent au mois d'avril dernier.

Quarante professeurs et étudiants quitteront donc Roubaix dimanche soir, sous la conduite de M. Maurice Dubrulle, président de la Fédération Lainière Internationale.

M. le professeur Barker, doyen de l'Université de Leeds, a élaboré à leur intention, le programme suivant :

Dimanche 7 juin : 23 h. 06, départ de Lille pour Leeds via Dunkerque-Tilbury-Londres.

Lundi 8 juin : 14 h. 45, arrivée à Leeds; 14 h. 15, réception par le Président de la Chambre de commerce de Leeds. M. F.T. Chadwick; 14 h. 45 : visite au Collège des Arts; 16 h., visite aux établissements Montagne-Burton, usine de confections; 17 h. 30, départ des établissements Montagne-Burton pour la ferme de l'Université de Leeds, à Askham Bryan; retour à Leeds, via York. (Retour en auto-car offert par les étudiants de l'Université de Leeds qui vinrent récemment en France).

Mardi 9 juin : 8 h. 45, départ pour les établissements Cirolanum, à Gomersal pour visiter les ateliers de dégraissage de la laine. 10 h. 45, réception à l'Université de Leeds et visite de la section « Fabrication des tissus »; 13 h. 45, lunch au Devonshire Hall.

15 h. : Départ du Devonshire Hall pour les Etablissements Joshua Wilson et Sons, à Leeds. — 18 h. 15 : Dîner à l'Université de Leeds sur l'invitation de M. Stanley Wilson, président des Industries Textiles et du Comité de Teinture. — 19 h. 30 : Conférence par le professeur Richardson sur « Les Relations Internationales », suivie de la projection d'un film du professeur Barker sur « La race des moutons anglais ».

Mercredi 10 juin. — 9 h. 25 : Départ pour Keighley. — 10 h. 20 : Visite des Etablissements Prince Smith et Sons (Construction de machines à filer). — 11 h. 30 : Visite des Etablissements Geo Hattersley et Sons (Construction de métiers à tisser). — 12 h. 45 : Départ en autocar pour Farsley (Bradford). — 13 h. 15 : Lunch aux Etablissements Springfield sur l'invitation de MM. Reuben Gaunt et Sons. — 14 h. 30 : Visite des Etablissements Springfield (laine peignée) et des Etablissements Broom (laine cardée). — 17 h. 30 : Retour à Leeds.

Jeudi 11 juin. — 9 h. 30 : Départ en autocar pour Pudsey pour la visite des Etablissements Henry Lister et Sons. — 11 h. 30 : Retour à Leeds. — 13 h. 55 : Départ de Leeds pour Bradford. — 14 h. 30 : Visite du Conditionnement de Bradford. — 16 h. 33 : Départ de Bradford pour Londres via Leeds. — 22 h. 15 : Arrivée à Londres.

Vendredi 12 juin et samedi 13 juin. — Visite de la Ville de Londres toute la journée, en autocar, sous la conduite d'un guide parlant français. — 22 h. 50 : Départ de Londres pour Lille via Tilbury à Dunkerque.

Dimanche 14 juin. — 7 h. 36 : Arrivée à Lille.

Nous rappelons que, cette visite des Etudiants roubaisiens et tourquennois a lieu sous les auspices de la direction de l'Enseignement technique au ministère de l'Instruction publique, de la Société d'Encouragement pour l'envoi de stagiaires à l'étranger, de Roubaix, et du Consortium de l'Industrie textile de Roubaix-Tourcoing.

Une excursion du Comité flamand de France

Le Comité flamand fera une excursion jeudi 18 juin, à West-Cappel, Warhem, Bergues et Quaedypre.

Voici le programme de la journée :

A 8 h. : Départ de la place Rihour.

A 9 h. 30 : Arrêt aux églises de West-Cappel et de Warhem.

A 10 h. 30 : Arrivée à Bergues par la porte de Cassel. Visite des ruines de l'abbaye, des remparts, de l'église Saint-Martin (tableaux anciens). Concert d'orgue.

A 12 h. 30 : Dîner. A 14 h. : Visite de l'Hôtel de Ville, du musée, de la bibliothèque (précieux manuscrits des XIe et XIIIe siècles, etc.), les archives. — Séances d'études. — Présentation de nouveaux membres. — Communications. M. De Croocq : Réquisitions ennemies dans la châtellerie de Bergues (1709-10). — M. Vanhove : Stalles et chaire de l'église de Quaedypre. — M. Dupont : Un vieux registre flamand de la paroisse d'Hondschoote (17e siècle). — M. Looten : Supplique au roi Louis XIV des notables de Bergues et capitulation de la ville en 1646. — Concert de carillon.

A 16 h. : Départ pour Quaedypre et Lille.

L'AVIATION DANS LE NORD

Nous avons annoncé la création, par le Club Aéronautique du Nord de la France, d'une école de pilotes-aviateurs.

Placée sous la direction du chef-pilote Foucault, celle-ci fonctionne régulièrement à l'aérodrome de la Bravelle, et deux avions sont spécialement affectés à l'entraînement des élèves. En hommage au glorieux constructeur qui fit à Douai ses premiers essais, il y a plus de vingt ans, le C.A.N.F. l'a intitulée *Ecole de pilotage Louis Brégnet*. On peut s'inscrire pour l'obtention du brevet, au Secrétariat général, 59, rue Saint-Jacques, à Douai.

Par ailleurs, l'extension prise par cet aéro-club a amené ses dirigeants à ériger de nouvelles installations. Au vaste hangar métallique qui abrite plusieurs avions, va être adjoint un pavillon comprenant bureaux, vestiaire, lavabos, magasin et ateliers. Les aviateurs de passage trouveront ainsi à l'aérodrome un « pied à terre » qui leur permettra de se reposer et d'y trouver, en cas de besoin, outillage et ravitaillement.

Un homme est blessé d'un coup de fusil par son beau-père à Faumont

M. Louis Dubus soignait son beau-père qui était malade, à Faumont. Par suite d'une circonstance inconnue, le beau-père, Boudraghien, lui tira un coup de fusil dans le cou. Blessé grièvement, Louis Dubus a été transporté à l'Hôtel-Dieu de Douai.

Le Coin du "Broutteux"

INTER VIGINS

L'semaine passée, tertous et s'femme a povu vir sus les journals qu'in vil homme de septante-deux ans avot, d'in coup d'fusil, tué sin vjiin, in bon père de famille. Et, cha, vous n'savez po pouquo que c'l'homme avot commis in parel crime? Rapport à inne hayure!

Y faut s'attinte qu'au sujet de c'l'hayure, qui séparot leus deux courtis, y étottent in désaccord. Cha avot fini par in prochès et, d'rache d'l'avoir perdu, c'malheureux y a abattu sin vijin, prope l'même qu'in tue inne bête malfaisante!

Vous m'direz: y avot perdu la tête... Cha, y est asseuré que ch'est in acte d'folie. Mais vous veyi acore, ben souvint, des vijins in désaccord pou des m'nutés, des m'noules qui n'in vautent po l'parlache. Pustôt que d's'arringi à l'amiable, ch'est des broulles à n'in pus finir.

D'téfos, quo qui a d'pus plaisant qu'des bons vijins? Comben qu'in peut s'rinte d'chés p'tits services, si utiles, si agréables, dans la vie! Des bons vijins, ch'est alfos mi qu'des parents.

Je n'vins po dire qui faut toudis ête à l'majon d'l'inne l'aute, non; mais habiter au côté des gins amiteux, dévoués, ou ben vive auprès d'z'ours qui pass'tent sus vous pids sans vous dire bonjour, y a jolimint d'l'à dire.

Si vous rincontrez sus vou route inne de vos connaissances qui a déménagé, l'premire affaire que vous allez li d'mander, ch'étra :

— Ebé! in s'habitue vin sin nouveau quarti?

In vous répondra « ouais » ou ben « non ».

Si ch'est « ouais », in vous dira :

— In s'habitue fin ben; in a des bons vijins!...

Y a in vil dicton qui dit: « Qui a bon voisin a bon matin; qui a un bon voisin vit en repos. » Et ch'est ben la vérité.

Inne de mes belles souvenances de jeunesse, ch'est l'heureux temps passé vin l'rue d'Lille, d'ù qu'in peut dire que l'z'habitants, d'pus l'grand marché jusqu'à l'rue des Ursulines, ch'étot comme inne vraie famille.

L'été, du soir, assis à l'porte, les mamans devisaient, l'z'innes in tricotant, l'z'autes in rassarcissant, pindant qu'les fiettes dansottent au rond in tchantant et qu'les garchons jeuottent in courant.

Ch'est chin qu'j'ai rapplé vin mes *Vis souvenirs*:

Du soir, fin fir de ses prouesses,
In rintrot matt', usés d'courir.
L'ma mer' nous condujot dormir
Inveue inn' pair' de bonn' gross' baisses.
Ah! qu'in étot hureux, adan!...
D'ù qui est l'temps!

J'vous djos d't'à l'heure que nou quarti, ch'étot inne vraie famille et, vraiment, tchan qu'y busie, j'sus heureux de m'remémorer l'souvenance de chés bons vijins du temps passé, toudis prêts à rinte service.

Jusqu'à les serviteurs, supposition les métchennes, y z'étottent dévouées inter eusses. In exemple que j'm'in vas vous citer:

In 1906, y z'ont fêté Mélie Scamps, que d'sin vrai nom ch'étot Amélie Vervenne. Cheulle brafe fille avot servi pindant trente-sept ans, avecque l'pus beau des dévouements, vin l'famille Scamps; ch'est pou cha qu'in l'app'lot Mélie Scamps.

Rintrée chez Scamps in 1868, ill' avot élvé tous l'z'afents et partagé les peines et les tourments qui z'avottent éprouvé in perdant leus parents. Mélie avot soigné chés orphelins comme si ch'arot été ses propes afants.

Aussi, 17 de janvier 1906, à Lille, l'société d'encouragement au bien lui a décerné inne belle médalle d'honneur. Et l'jeudi d'après, les métchennes de l'rue d'Lille sont allées faire honneur à Mélie Scamps in li offrant inne belle corbelle de fleurs et in porte-monnaie ben garni, non po seulemint pa les métchennes, mais aussi pa tous les vijins du quarti.

Comme Mélie étot ben vue pa les pus grands comme pa les pus p'tits! Je m'rappell' toudis que tchan qu'Jules Scamps, mon onque Jules, qu'in djot, y cornot à pains chauds, in veyot Mélie inveue s'banse des pains français qu'ill' in portot à tous les clients du voisinache.

Vous m'demanderez beut-ête: « Est-ce qui n'd'a acore des serviteurs si dévoués, au jour d'aujord'hu, Broutteux? Est-ce que les vijins sont acore aussi amiteux qu'au temps passé? »

Si fait, si fait; y a acore des dévoués serviteurs et tous les vijins n'sont po des mordreux, ben long d'là.

Rapport à les vijins, chin qui s'passe inter les habitants d'inne ville ou d'in villache s'passe aussi au sujet des nations. Veyi nos vijins les Belges, tcheu conduite héroique qui z'ont eu in 1914! Aussitôt qu'l'Allemagne a eu violé la neutralité et passé la frontière, Albert Ier annonce essin au peuple belge l'arrivée d'nos troupes:

« La France, ce noble pays associé à toutes les causes justes, vole à notre secours. Ses armées entrent dans notre territoire. En votre nom, je leur adresse un salut fraternel. »

Et tcheu dévouement héroïque que nos vijins les Belges ont montré devant Liège et quelle belle résistance qui a permis aux Français de retarder l'invasion allemande et l'empêcher de s'avancer jusque sous les murs de Paris.

Aussi, cheulle fraternité d'armes inter combattants belges et français s'a continuée sous forme d'camaraderie et des sociétés comme les *Amitiés franco-belges*, et acore d'z'autes, ont célébré leu belle union vin des fêtes qui ont laissé des beaux et heureux souvenirs.

Dimanche pasé, les Francs-Bourleurs du Brun-Pain sont in d'allés à inne quarantaine à Ypres, pou réponte à l'invitation qui leu z'avot été faite pa l'Fédération. Y z'ont été erchus, in peut dire, comme des princes, ou pus tôt comme y saittent erchevoir, nos camarades les Belges.

In arrivant, cha été inne réception d'ù que l'président d'honneur des Fédérations a dit qui été fir et heureux d'erchevoir les premis bourleurs français qui v'nottent s'mesurer conte les pus bons bourleux de l'Fédération.

Après inne belle partie d'attaque, gagnants et perdants s'sont réunis dans un véritable banquet d'bourleux, d'ù que l'pus beau plat, c'est la gaieté!

Sti qui n'a jamais assisté à in repas d'bourleux y n'peut po s'in faire inne idée. Vous verri les bellés rives qui font avec leu fourchette! Mais, pou boire, leu verre y va plein fond!

Par après c'beau banquet, deux chints sociétaires de l'Fédération, musique in tête, sont arrivés pou s'in d'aller, in cortèche, déposer inne couronne au monument des morts, cérémonie célébrée par l'hymne national des deux nations qui se retrouvent, dans une amitié fraternelle, unies comme au front.

Cheulle belle journée a laissé chez nos Francs-Bourleurs tourquennois un souvenir inoubliable de l'accueil si bienveillant qui leur a été fait par nos bons voisins d'Ypres.

Rapport à les vijins, j'vas vous conter l'plan qui a arrivé à Madame Puceron, que ch'est inne veuve sans afants qu'ill' reste vin inne majon, toute seule inveuc inne métchenne et sin cat, Mérotte, que ch'est pour elle inne adoration!

Par in beau matin, ill' dit à s'métchenne, Anastasie:

— Y a déjà un moment qu'on n'a pas vu Mérotte; d'ous qu'elle serait donc?

— Y n'a po deux minutes qu'ill' étot, au d'but du gardin, sus l'muralle de Monsi Grisfilet...

Au même momint, pan!... in attind in coup d'carabine et v'là Madame Puceron qu'ill' vint blanque comme inne morte in dijant:

— C'est bien sûr encore une fois notre voisin, Monsieur Grisfilet, qui s'amuse à tirer dans son jardin...

— J'm'in vas aller vir, madame, répond Anastasie, qui monte à s'champe, wette po cassis et vot Monsi Grisfilet qui rinte à s'majon inveuc s'carabine sous sin bras.

Ill' déchind rinconter l'conte à s'dame qui dit:

— Je n'sais pas, mais j'ai comme une idée qu'il est arrivé malheur à Mérotte...

In vérité... In allant tcheur du persil au d'but du gardin, l'métchenne ill' a trouvé Mérotte rétindue inveuc inne balle vin l'tête!

Du cri qu'ill' a poussé, Madame Puceron a raccouru et, in veyant l'tableau, ill' a perdu ses connaissances et tché vin les grouselles...

Tchinze jours après, l'veille de la foire, Monsi Grisfilet erchevot pa l'grande vitesse inne boîte à s'n'adresse d'ù qui étot récrit par deseure: « Fragile. Franco à domicile. »

Ben vite, in overre l'boîte... Mais, Seigneur de *Di!* v'là des soris qui vuttent dehors, gripp'tent sus les rideaux et much'tent vin les armoires. Madame Grisfilet ill' se met à crier et grippe sus l'tafe; Monsi ertrousse ses maronnes et saute sur inne selle...

Au d'but du conte, y n'povottent nin rester essin jusqu'à la fin du monte: Madame, sus l'tafe, inveuc ses jupons serrés inter ses djampes, et Monsi, sus l'selle, inveuc ses maronnes rollées... Y a déchindu, d'inne colère, faut po d'mander, et y a wetti vin l'boîte si n'd'avot pus, alfos... mais v'là qui vot in p'tit cafotin comme in met d'z'aidjulles; y l'overre et vot in biet d'ù qui est récrit:

« Aimable voisin.

« Vous m'avez tué Mérotte. Vu que c'est votre distraction de tuer les animaux, je vous en envoie de quoi passer votre temps. Amusez-vous bien.

« Madame Puceron »

Ben jeué, cha...

Jules Watelluw.

LE CONGRÈS RÉGIONAL DE L'UNION DES ÉVADÉS DE GUERRE AURA LIEU A LILLE LE 21 JUIN

Afin de consacrer sa formation, le Comité régional de l'Union nationale des évadés de guerre, organise un congrès des Sections du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne, qui aura lieu à Lille, le dimanche 21 juin.

En outre d'une séance de travail où seront exposées plusieurs questions à l'ordre du jour de l'Union nationale des évadés de guerre, se dérouleront différentes cérémonies à la mémoire des évadés morts au cours de leurs tentatives d'évasion.

A l'issue de ces cérémonies, un banquet réunira les personnalités qui honoreront de leur présence ce congrès et les évadés de guerre de la région du Nord.

Le mystère du fort de Bersillies

Le juge d'instruction a entendu dans la journée de samedi plusieurs témoins qui ont donné quelques indications complémentaires aux déclarations déjà faites à la gendarmerie au sujet de la découverte du cadavre d'Edmond Pesant dans le fort de Bersillies.

Plusieurs commissions rogatoires ont été adressées et un expert en écriture sera désigné pour examiner l'écriture de la carte écrite par Pesant et remise à Louis Chimène.

La question de la gare de passage, à Lille

LES TRAVAUX NE COMMENCERAIENT PAS AVANT TROIS ANS

M. le Maire de Lille a fait les déclarations suivantes au sujet du projet de création d'une gare de passage à Lille :

Le coût du projet s'élevait à quatre cent soixante millions, indique le maire. Nous l'avons ramené à quatre cent trente millions en raison : 1° De la suppression de la gare locale d'Hellemmes; 2° de la suppression des sauts de mouton entre Lille-Délivrance et Saint-André, comme aux abords de la gare de La Madeleine; 3° de l'ajournement des travaux de suppression du passage à niveau voisin de Beaucamp-Erquinghem-le-Sec.

Quant à la durée des travaux, le maire l'évalue à douze ans environ, en admettant qu'ils soient commencés d'ici trois ans. On ne pourrait compter sur la gare de passage que dans quinze ans au minimum.

Il ajoute que ces travaux seront effectués en une dizaine d'étapes et précise que les premières étapes se rapporteront: 1° A l'édification de la gare de Lille-Sud et à la suppression des passages à niveau des portes d'Arras et des Postes; 2° à l'établissement de la gare de passage proprement dite, et commençant par la transformation des installations d'Hellemmes.

En ce qui concerne le commencement des travaux, M. Salengro déclare que tout dépend de la procédure qui sera suivie :

— Supposons, dit-il, que le Conseil municipal partage notre manière de voir et qu'intervienne dans un mois sa délibération. Nous serons à la veille des vacances parlementaires. Les chambres, dès lors, ne seront saisies que dans le quatrième trimestre. Aussi le projet ne sera voté qu'en fin d'année. Nous voici donc en 1932. Or, il faudra deux ans à la Compagnie pour préparer les projets, les soumettre aux enquêtes réglementaires. Autant dire que le premier coup de pioche sera donné en avril 1934.

AVANT LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE NATIONAL DE LILLE

Encouragements de S.S. Pie XI

M. le chanoine Delattre, secrétaire du Congrès cinquantenaire vient de recevoir du Vatican une lettre de vif encouragement de S. S. Pie XI, par l'entremise du cardinal Pacelli.

Le Souverain Pontife y déclare notamment qu'il « suit avec un paternel intérêt les préparatifs qui doivent assurer le triomphe du Roi d'Amour et, aimant à croire qu'il confirme la foi des bons et réveille celle des tièdes et des oublieux. Il envoie de tout cœur, comme gage de Sa paternelle bienveillance et de l'effusion des faveurs divines, pour tous les ouvriers de cette sainte cause, une spéciale bénédiction apostolique. »

Nul doute que cette marque de haute sollicitude pour le prochain Congrès eucharistique de Lille n'incite tous les catholiques du Nord à travailler avec plus d'ardeur encore à son succès.

Le cardinal Liénart, légat pontifical

Le diocèse de Lille a ressenti profondément l'honneur qui lui est fait, à la nouvelle que le Saint-Père choisissait son Evêque comme Légat « a latere » pour le représenter à Lille et présider en son nom, le Congrès cinquantenaire, le VIIIe des Congrès eucharistiques nationaux.

Aux termes du droit canonique, c'est un honneur suprême fait à Celui que le Souverain-Pontife désigne, S. E. le cardinal Liénart sera ainsi le représentant diplomatique du plus grand Souverain spirituel et temporel du monde, et il recevra tous les honneurs dont Notre Saint-Père le Pape serait l'objet s'il était lui-même présent.

Une réception solennelle aura lieu, nous l'avons dit, le mercredi 1er juillet. Elle revêtira un caractère enthousiaste comme peuvent l'imaginer ceux qui ont assisté au retour triomphal du jeune évêque de Lille alors qu'il venait d'être nommé cardinal.

Comment venir à Lille ?

De nombreuses lettres parviennent au Comité d'organisation du Congrès eucharistique pour demander quels sont les moyens de transport prévus à l'occasion du Congrès.

Le Comité est heureux d'informer les présidents des Associations diocésaines que des trains spéciaux seront organisés à leur demande s'ils peuvent répondre de 500 places occupées au moins.

Cette demande doit être faite par lettre, le plus tôt possible à M. le Chef de gare de leur résidence.

Nouvelles adhésions

S. E. le Cardinal Liénart vient de recevoir les adhésions de plusieurs personnalités ecclésiastiques, en plus des quelque soixante déjà citées.

Ce sont: S. E. le Cardinal Van Roey, archevêque de Malines, primat de Belgique; NN. SS. Fortunat Devoto, évêque titulaire d'Attea, auxiliaire et vicaire général de Buenos-Ayres, et Augustin Barrère, évêque de Tucuman, République Argentine; Lamerand, prélat de S. S., vice-président du Comité national, membre du Bureau du Comité International.

Le cantique populaire

Le cantique populaire du Congrès Eucharistique (paroles de Mlle G. Dussy, de Dijon, musique de M. Jules Liagre, organiste de N.-D. de Grâces, à Lons), est en vente à la permanence du Congrès Centrale des Œuvres, 39, rue de la Monnaie, à Lille; à la Librairie St-Augustin, 33, rue Esquermoise, Lille et, dans toutes les librairies catholiques du diocèse de Lille et de la province ecclésiastique. Prix net: 0 fr. 50 au profit du Congrès de Lille.

Le même avec accompagnement, prix net: 2 fr.

Les cartes et insignes

Les insignes du Congrès sont également en vente à la Centrale des Œuvres au prix de 1 fr. pièce. Ce sont des plaques artistiques de forme octogonale représentant un ciboire rayonnant.

Les cartes du Congrès sont à l'impression. On les délivrera à la Centrale à partir du 20 juin.

L'assemblée générale annuelle du groupe départemental de l'Union nationale des Combattants aura lieu le 12 juillet

L'Assemblée générale annuelle des membres du groupe départemental du Nord aura lieu le dimanche 12 juillet 1931, à Hazebrouck.

Voici le programme de la journée :

9 h.: Messe en musique pour les morts de la guerre, organisée par la Section de l'U.N.C. d'Hazebrouck, en l'église St-Eloi.

10 h.: Rassemblement des délégations des sections et des drapeaux sur la place de la Gare.

Départ pour la salle des fêtes, où se tiendra l'assemblée générale, par les rues Nationale, Donckèle, de la Clef, Grand'Place, rue de l'Eglise, place de la Victoire. Dépôt d'une gerbe au Monument de la Victoire. Arrivée place Georges-Degroote.

10 h. 30: Assemblée générale à la salle des fêtes, place Georges-Degroote, sous la présidence de M. de la Grange, sénateur, ancien combattant.

12 h.: Reformation du cortège à l'issue de l'assemblée générale. Départ pour la Grand'Place. Réception des délégations à la Mairie. Départ pour le cimetière.

Le cortège suivra l'itinéraire suivant: Rues Neuve, de Thérouanne, de la Paix; arrêt au Monument aux morts, dépôt d'un mémorial, une minute de silence. Continuation du cortège par les rues d'Aire, de l'Eglise, Grand'Place; salut au drapeau rassemblés sur les marches de l'Hôtel de Ville; exécution de la Marseillaise. Dislocation.

13 h. 30: Au Marché couvert, grand banquet par souscription, (prix 20 fr.), sous la présidence de M. le Préfet du Nord.

17 h.: Au kiosque de la Grand'Place, concert par la Philharmonie de Lynnes.

18 h.: Départ du ballon « L'U.N.C. », 450 mètres cubes, piloté par un membre délégué de l'Association Aéronautique du Nord de la France.

18 h. 15: Concert par la Mutuelle de Steenbecque.

20 h.: Concert par l'Union Musicale d'Hazebrouck.

Une permanence fonctionnera jusqu'à 13 h., à la gare d'Hazebrouck.

L'application du Code de la route

A la suite de deux réunions tenues à la Préfecture par la Commission consultative du retrait des permis de conduire, trente permis ont été annulés ou suspendus pour des durées allant de quatre jours à trois mois.

Roubaix

Aujourd'hui, dimanche 7 juin :

Aujourd'hui, saint Lié; demain, saint Méraud.

Soleil : Lever au 4 h. 51; coucher à 20 h. 48.

Lune : Pleine (du 31, dernier quartier le 8.

Bulletin météorologique pour la journée du 7 juin (Région Nord) : Temps nuageux ou très nuageux, quelques averses ou orages; vent d'Ouest ou Sud-Ouest; même température; maximum stationnaire sur celui de la veille.

Pharmaciens de garde : MM. Willot, 57, rue du Vieil-Abreuvoir; Ferté, 62, rue de Mouvaux (Blanc-Seau).

Caisse d'Epargne : de 9 h. à 9 h. 30.

Œuvre de Saint-François-Régis, 42, rue Richard-Lenoir : de 10 à 12 h.

Bibliothèque pour tous, 32 bis, rue du Vieil-Abreuvoir : de 10 h. 30 à 12 h.

Caisse Ouvrière de Ste-Elizabeth, 57, rue de Recoui : de 10 h. 30 à 12 h. 30.

Secrétariat Populaire Ste-Elisabeth, 57, rue de Recoui : de 10 à 12 h.

Musée Wiaerts (Hôtel de Ville) : de 9 à 11 h.

Concert de Carillon : de 11 h. 30 à 12 h.

Union des Mutilés et Réformés : à 10 h., 3, rue de l'Espérance, assemblée générale.

Amicale des Employés du Textile : A 10 h., 28, rue Pauvrée, assemblée générale.

Centenaire de l'Ecole libre : à 12 h., messe en l'église St-Martin.

Association des Anciennes Elèves du Collège des Jeunes Filles : à 15 h., séance récréative, boulevard de Douai.

Matinée artistique de la Journée des Mères : à 15 h. 30, à l'Hippodrome.

Foire aux plaisirs du Fontenoy : à 15 h., au Square Wibaux.

Concert d'été : de 16 h. à 18 h. 30, au Parc Barbieux, par la Fanfare « La Paix ».

Concours de voiturettes: Fleurs naturelles, primées nos 1, 2, 3, 4. — Fleurs artificielles, primées nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

La distribution de tous ces prix aura lieu le samedi 13 juin, de 17 à 19 h., 2, rue de la Gare, à Roubaix. Il ne sera pas envoyé d'autres convocations.

Le centenaire de l'Ecole libre

Aujourd'hui dimanche, en l'Eglise Saint-Martin à Roubaix, la messe de midi sera dite pour célébrer le Centenaire de l'Enseignement Libre.

Des places seront retenues dans le chœur de l'église pour les membres du Comité des Ecoles, pour les directeurs et directrices des divers Etablissements de la ville.

M. le chanoine Delattre, Supérieur du Collège de Notre-Dame des Victoires, prendra la parole à cette occasion.

LE CONSEIL DE REVISION POUR LE CANTON DE ROUBAIX-EST

Les jeunes gens appartenant à la deuxième fraction de la classe 1930, inscrits sur les tableaux du canton Est de Roubaix, ainsi que les ajournés des classes 1929 et 1930-1, sont tenus de comparaître le mercredi 10 juin, à 9 h. du matin devant le Conseil de révision.

Les jeunes gens du même canton appartenant à la première fraction de la classe de 1931 devront se présenter le même jour, à 11 h.

Ils devront se munir de leur convocation et les ajournés devront déposer en outre leur livret militaire individuel.

Les opérations auront lieu à l'Hôtel de Ville de Roubaix, salle des adjudications, bâtiment central.

Les jeunes gens qui portent des verres doivent se présenter munis de leurs lorgnons ou lunettes.

Il est rappelé aux conscrits que ceux qui ne se présentent pas devant le Conseil de révision sont déclarés « bons absents » pour le service armé et appelés sous les drapeaux 15 jours avant la date d'appel normale de leur contingent.

Des tracts de propagande antivénérienne seront distribués aux conscrits par la gendarmerie. Ces tracts devront être présentés par les jeunes gens au médecin de leur corps d'affectation lors de leur incorporation.

Les jeunes gens qui n'ont pas encore reçu leur convocation, sont invités à la réclamer à la Mairie, Bureau militaire.

LES FÊTES DU FONTENOY ONT DÉBUTÉ HIER

C'est par un beau et chaud soleil qu'ont débuté samedi les fêtes organisées au Fontenoy au bénéfice des enfants nécessiteux du quartier. Il y avait d'abord la braderie qui tint ses assises le long de la rue du Fontenoy. Si elle ne fut pas « monstre », elle fut néanmoins assez achalandée et elle contribua en tout cas, à susciter une joyeuse animation au cours de l'après-midi.

Puis, le soir venu, à 20 h., tout le monde se dirigea vers le square Wibaux où l'excellente « Concordia-Harmonie » donnait un concert. Inutile de dire qu'il fut suivi par une foule d'amateurs, malgré la pluie qui le contrecarra un peu.

Aujourd'hui, grand jour de fête. En voici le programme :

De 10 à 12 h. : Promenade musicale dans tous les quartiers. — A 15 h. : Ouverture de la fête aux plaisirs : grandes attractions : Mats de cocagne, Tirs, Roues de la Fortune, Pêche miraculeuse, Tombola, Bazars, etc., etc. Dégustation de champagne, Buvette, Petite Restauration froid. — De 15 à 20 h. : Grand concours de ballonnets. Nombreux prix. — A 16 h. : Sur le podium, concert par les Intimes du Fontenoy. — A 17 h. 30 : Grand concert donné par le Choral du Fontenoy. — A 18 h. 30 : Suite du concert, par la Fanfare du Fontenoy. — A 20 h. : Grande revue par les soins de danses des Sections Féminines du Sport Ouvrier Roubaisien. Superbe ballet avec chant. Accompagnement musical par l'Orchestre Symphonique du S.O.R. — De 22 à 24 h. : Bal champêtre par un jazz célèbre. Distribution de cornets.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 7 juin 1931 N° 1.

Ames en fleurs

PAR

Paul-Marmont et André Fage

I

Une rencontre imprévue

— Mon petit, reste un peu avec moi. Le train ne part pas encore...

Au fur et à mesure que la grande horloge de la gare Montparnasse grignotait les secondes, Mme Vallerand serrait plus fort le bras de son fils, comme un naufragé s'accroche désespérément au canot que le courant entraîne...

Depuis des semaines, elle pensait à cet instant douloureux où il faudrait enfin dire adieu. Que de fois elle s'était promis d'être forte, de ne pas s'attendrir, de donner à son grand garçon l'exemple du courage! Et voilà que toutes ses résolutions s'effondraient, tandis qu'elle sentait venir les larmes...

— Pierre, mon grand, as-tu bien tout ce qu'il te faut ? Tu sais que tu es faible de la gorge. Quand tu étais petit, tu étais malade tous les hivers. N'oublie jamais ton foulard, ton chandail, tes gants. Sois prudent !...

— Mais oui, maman, mais oui... Tout de même, je ne suis plus un gamin !...

— Je sais bien... Je suis ridicule de te parler ainsi et je t'agace avec mes recommandations... Il ne faut pas m'en vouloir, mon Pierre... Je n'ai que toi au monde... Songe comme cela va être triste pour moi de retrouver vide notre petite maison, de passer tout l'hiver seule... avec seulement tes quelques lettres...

— Mais enfin, ma pauvre maman, je reviendrai. Dirait-on pas que je m'embarque pour le Pôle Nord !

— Bien sûr, je te reverrai aux vacances. Mais ce ne sera plus la même chose. Tu penseras à Paris, à tes camarades; tu ne te plaira plus chez nous... Qui sait même si tu ne t'ennuieras pas dans notre pauvre village, après avoir vu tant de belles choses et si tu n'auras pas envie de nous quitter bien vite... Va, tu ne seras plus jamais mon petit Pierrot d'autrefois !

La pauvre femme retrouvait, dans sa voix, en ces suprêmes minutes où elle s'acharnait encore à retenir son fils que le destin était en train de lui prendre, des inflexions tendres et câlines qui étaient plus d'une épouse que d'une mère et qu'elle n'avait eues, naguère, que pour son mari... C'est qu'elle venait d'éprouver, pour la première fois, la révélation soudaine que son petit était désormais un homme.

Veuve depuis la guerre — le commandant Vallerand avait été tué sous Verdun — elle avait gardé auprès d'elle, sans cesse, cet unique enfant, qu'elle n'avait pas vu grandir.

Chaque matin, Pierre prenait le train pour se rendre au lycée de Charleville, à vingt minutes de Thilay, leur village. Mais il rentrait chaque soir et partageait avec elle presque tous ses dimanches, cherchant à rendre vivant, par son affection constamment présente, le souvenir du héros disparu...

Elle-même s'enchantait de cette illusion, tandis qu'elle se dévouait au ménage du fils comme elle l'avait fait pour le père, veillant à ce que les effets soient toujours en ordre, le linge propre et raccommodé, la cuisine à son goût.

Elle s'habituait doucement à croire que cette existence à deux pouvait durer indéfiniment, quand, un jour, elle avait été brutalement éveillée de son rêve. Pierre venait d'être proposé pour un prix d'excellence. En lui annonçant la nouvelle, le proviseur du lycée dit à Mme Vallerand : « Eh bien, Madame, j'espère que vous êtes fière de votre garçon... Et, naturellement, il fera un officier comme son père ?... »

Comme son père!... Elle se rappelait un matin de février 1916 où l'on était venu lui annoncer qu'elle était veuve... Cependant, elle releva la tête et, résolument, d'une voix nette, elle répondit: « Certainement monsieur le Proviseur, son père en eût décidé ainsi. »

Et, dès lors, elle s'était préparée stoïquement à la séparation fatale qui, à ses yeux, enterrait tout un passé de bonheur alors qu'elle ouvrait à son fils une vie nouvelle, impatiente de gloire et d'inconnu : l'avenir, ce mot magique... Et, aujourd'hui, l'heure était venue. C'était le départ pour Saint-Cyr.

— Eh ! la p'tite mère ! Faut pas rester dans le passage ! Vous ne voyez pas qu'vous gênez ?

Comment aurait-elle pu voir, en ce moment où rien n'existait plus pour elle que son Pierre, son petit, qu'on allait lui arracher dans quelques minutes ?... L'homme d'équipe les bousculait. Le chariot aux bagages la frôla. Elle n'y fit pas attention.

— Mon grand, j'ai une idée; tu ne veux pas que j'aille jusqu'à Saint-Cyr avec toi ?

Cette fois, le jeune homme sursauta pour tout de bon.

— Voyons, maman, tu n'y penses pas ! D'abord, tu n'as pas de billet...

— Je paierai en arrivant, celà se fait très bien.

— ...Ensuite, ce n'est pas raisonnable. C'est déjà trop que tu te sois privée d'acheter un manteau cet hiver pour m'accompagner jusqu'à Paris. Si tu viens à Saint-Cyr, tu ne pourras retourner dans les Ardennes que par un train de nuit. Et puis, maman, regarde les autres; est-ce que leurs parents les con